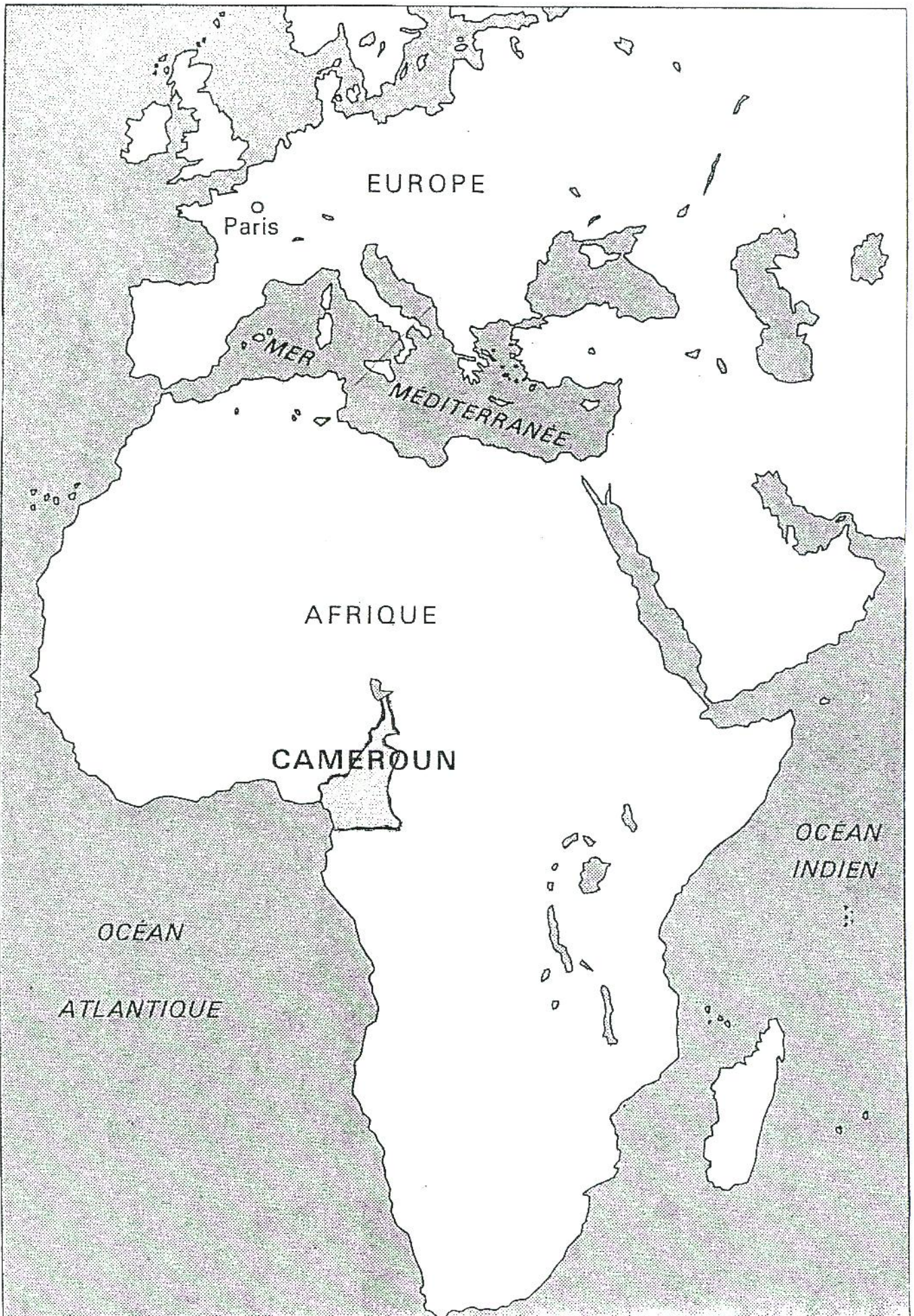


CHAPITRE 1

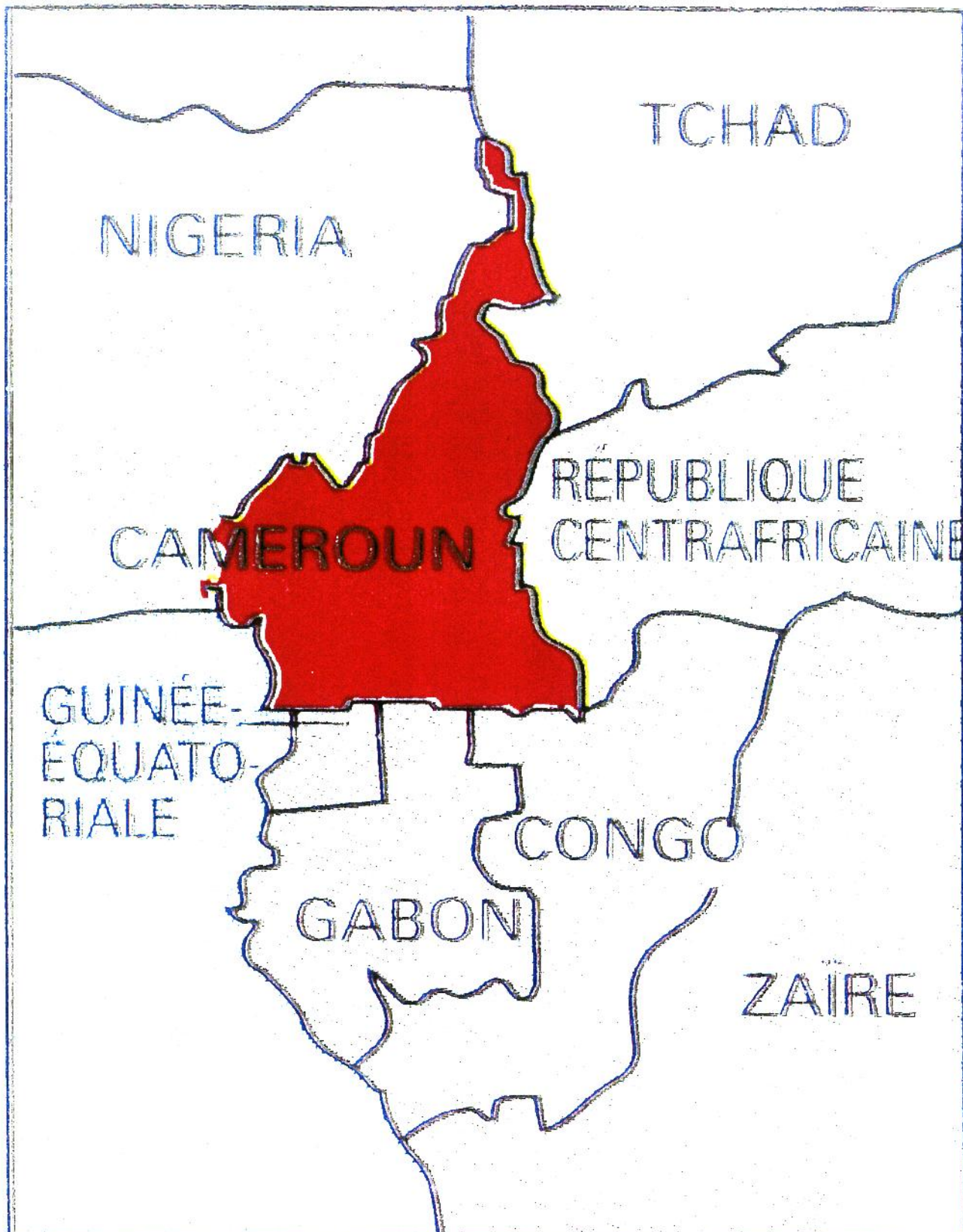
CAMEROUN

PRESENTATION GENERALE

Graphique 1: SITUATION GEOGRAPHIQUE DU CAMEROUN EN AFRIQUE.



Graphique 2: LES PAYS LIMITROPHES DU CAMEROUN.



I - SITUATION GEOGRAPHIQUE

Le Cameroun est un pays de l'Afrique Centrale situé à 300 Km au dessus de l'équateur et faisant frontière avec le Nigeria à l'ouest, le Tchad au nord-est, la République Centrafricaine à l'est, le Congo et la Guinée Equatoriale au sud (graphiques 1 et 2).

Son territoire s'étend sur une superficie totale de 475.440 km², dont 15% sont arables, 0,5% irrigués et plus de 50% occupés par la forêt.

On peut y distinguer diverses zones topographiques (voir la végétation sur le graphique 3)

A l'ouest, une chaîne de montagnes ayant pour point culminant le mont Cameroun (4100 m), s'étale jusqu'au Tchad. Au nord, de vastes plaines, traversées ou bordées par la Bénoué ou le Logone, touchent aux marécages du Tchad. Le centre est un vaste plateau de 800 m à 1500 m d'altitude propice à l'élevage. Le sud est constitué de longues plaines ou de collines recouvertes en partie par la grande forêt. Quant aux rivages du sud-ouest, ils sont plats, sablonneux et souvent marécageux.

Le Cameroun se caractérise aussi par une gradation de climats différents (graphiques 4 et 5). Au sud, c'est un climat équatorial à deux saisons de pluies (avril-juillet et septembre-décembre), dans l'extrême-nord, un climat sahélien sec et chaud, et au centre, un climat de savane, allant jusqu'à une saison humide (juin-octobre).

L'extrême nord compte seulement 4 mois pluvieux, alors qu'au sud on peut en dénombrer jusqu'à 11. Pour ce qui concerne les précipitations, on enregistre environ 610 mm annuels autour du lac Tchad dans l'extrême nord, alors qu'on en a plus de 5000 mm dans le sud-ouest.

Graphique 3: VEGETATION.

A) REGION CONGO-GUINEENNE

1. Domaine nigéro-camerouno-gabonais

- Mangrove
- Forêt sur cordons littoraux
- Forêt littorale - dégradée
- par cultures industrielles
- Forêt atlantique toujours verte à *Gésalpiniacées* - dégradée
- par cultures industrielles
- colonisatrice
- Forêt marécageuse inondable
- Prairie marécageuse inondable
- Brousse à éléphants du mont Cameroun
- Raphiale marécageuse

2. Domaine camerouno-congolais

- Forêt camerouno-congolaise toujours verte du Dja - dégradée
- Forêt marécageuse à *Sterculia* du Haut Nyong
- Forêt marécageuse et raphiale
- Forêt inondable à *Guibouria*
- Prairie aquatique à *Echinachloa* et inondable du Haut Nyong
- Prairie marécageuse

3. Domaine congo-guinéen de la forêt semi-caducifoliée

- Forêt semi-caducifoliée à *Sterculiacées* et *Ulmactées* - dégradée
- par cultures industrielles
- colonisatrice
- Savane herbeuse à *Pennisetum* et *Imperata*
- Savane arbustive à *Annona* et *Brodiaea*
- Savane arbustive à *Terminalia glaucescens*
- Zone de prairies inondables congo-guinéennes

4. Domaine afro-montagnard de la forêt toujours verte d'altitude

- Forêt submontagnarde - dégradée
- Paysage domestiqué submontagnard
- Forêt montagnarde - dégradée
- (Prairie subalpine)

B) REGION SOUDANO-ZAMBEZIENNE

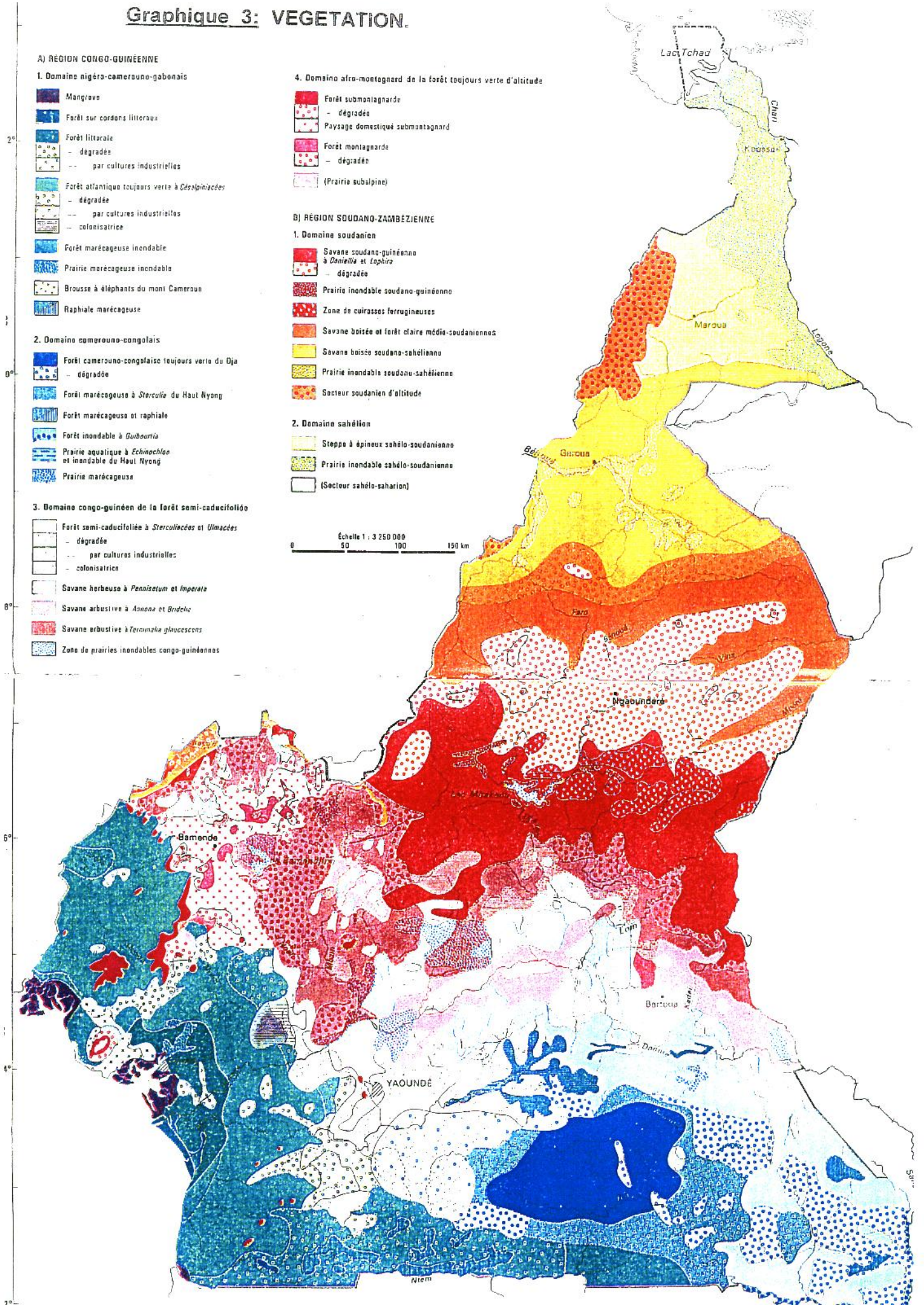
1. Domaine soudanien

- Savane soudano-guinéenne à *Daniellia* et *Lophira* - dégradée
- Prairie inondable soudano-guinéenne
- Zone de cuirasses ferrugineuses
- Savane boisée et forêt claire média-soudanienne
- Savane boisée soudano-sahélienne
- Prairie inondable soudano-sahélienne
- Secteur soudanien d'altitude

2. Domaine sahélien

- Steppe à épineux sahélo-soudanienne
- Prairie inondable sahélo-soudanienne
- (Secteur sahélo-saharien)

Échelle 1 : 3 250 000
0 50 100 150 km



Graphique 4: CLIMAT ET REGIONS CLIMATIQUES.

I. CLIMAT ÉQUATORIAL

1. Type guinéen à quatre saisons : 2 mois "moins humides"

Précipitations : 1500-2000 mm
 Température moyenne annuelle : 25°
 Amplitude moyenne annuelle : 2°4

2. Type de mousson équatoriale ou camerounian : de 0 à 3 mois "moins humides"

Précipitations : 2000-10000 mm
 Température moyenne annuelle variable.
 avec sous-type côtier : 26° (Amplitude moyenne annuelle : 2°8)
 avec sous-type d'altitude : 21° (Amplitude moyenne annuelle : 2°2)

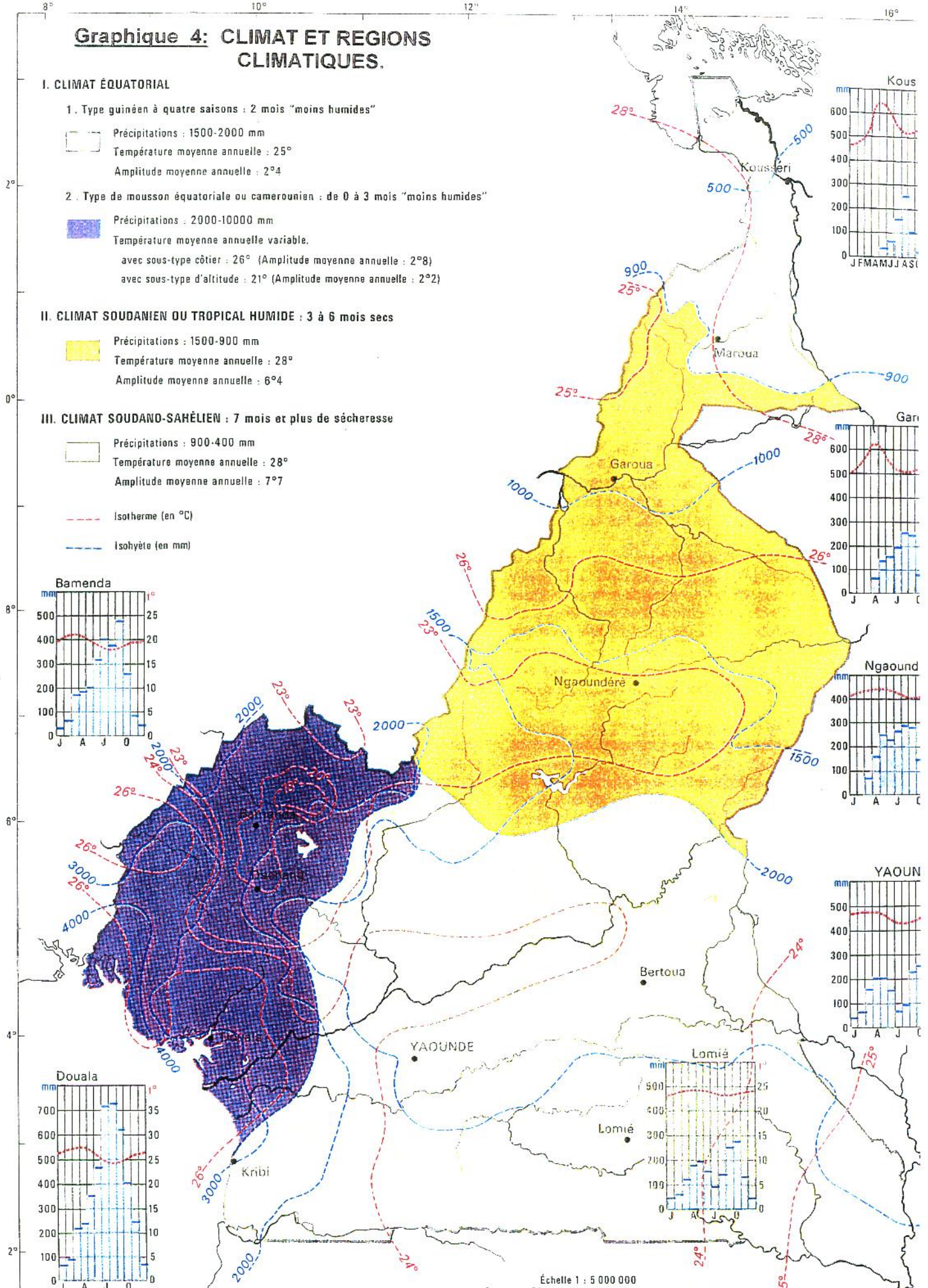
II. CLIMAT SOUDANAIEN OU TROPICAL HUMIDE : 3 à 6 mois secs

Précipitations : 1500-900 mm
 Température moyenne annuelle : 28°
 Amplitude moyenne annuelle : 6°4

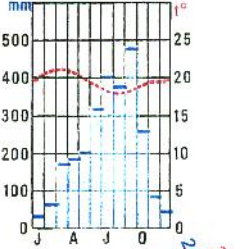
III. CLIMAT SOUDANO-SAHÉLIEN : 7 mois et plus de sécheresse

Précipitations : 900-400 mm
 Température moyenne annuelle : 28°
 Amplitude moyenne annuelle : 7°7

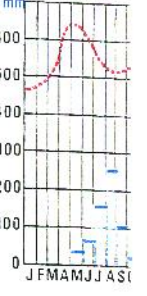
--- Isotherme (en °C)
 --- Isohyète (en mm)



Bamenda



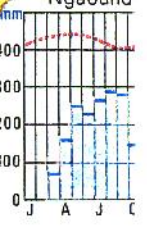
Kous



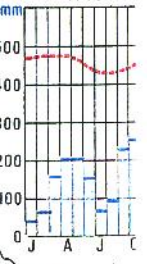
Gar



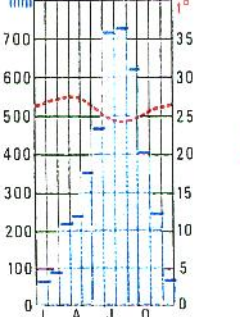
Ngaound



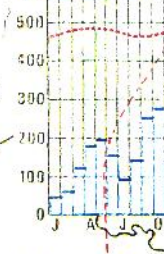
YAOUNE



Douala



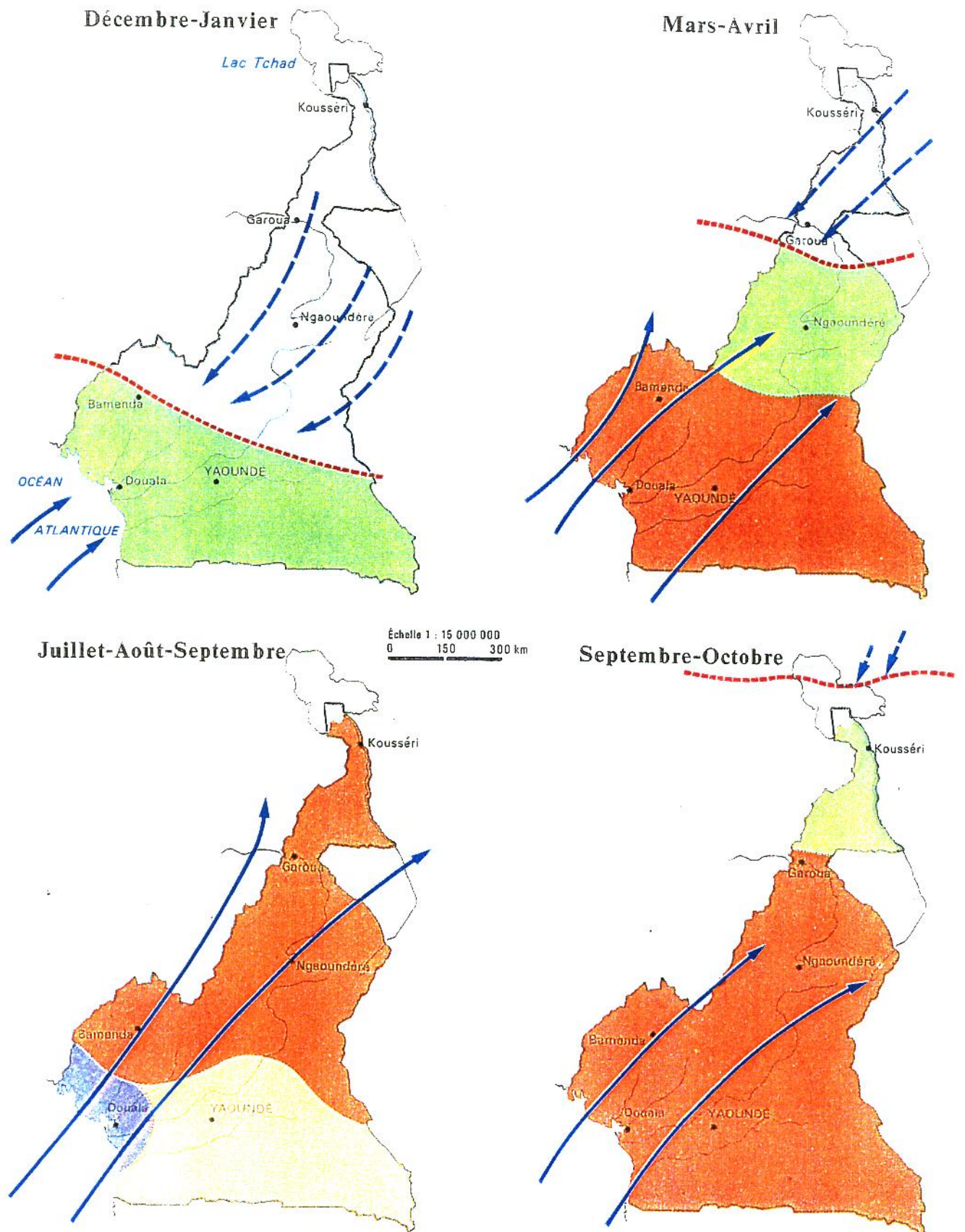
Lomé



Échelle 1 : 5 000 000

0 50 100 150 200 km

Graphique 5: MASSES D'AIR ET SAISONS.



- Ciel clair ou peu nuageux par rares cirrus ; temps sec de saison sèche
- Ciel peu nuageux, cumulus peu développés, temps brumeux par moment ; saison sèche ou moins humide
- Temps couvert ou très nuageux à pluvieux par gros cumulus, orages, grains et lignes de grains
- Paroxysme de mousson
- Flux de mousson
- Harmattan
- Front intertropical

En fait, lorsqu'on évoque le Cameroun, on le désigne souvent par le cliché « Afrique en miniature » à cause de son relief, son climat et sa végétation, qui répondent à toutes les caractéristiques géographiques que l'on retrouve dans l'ensemble de l'Afrique.

II - LA POPULATION

La population camerounaise est estimée aujourd'hui à environ 15 millions d'habitants, parmi lesquels 55% de ruraux. Le taux de croissance démographique est ici autour de 3,2 % et la densité d'environ 30 habitants/km².

Celle-ci est bien sûr très variable, avec de très fortes concentrations autour des centres urbains. Les villes comme Douala et Yaoundé ont aujourd'hui un taux de croissance annuel dépassant 10 %.

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, la population camerounaise est constituée par une diversité de 230 à 240 ethnies. Habituellement on en parle plutôt en termes de groupes ethniques, ce qui permet à chacune d'entre elles de se retrouver dans une des composantes ou de s'y apparenter. Ainsi, du nord au sud, on rencontre par exemple les groupes ethniques suivantes : les arabes Choa, les Foulani ou Foulbé, les Bamiléké, les Douala, les Bantou, les Fang, les Pygmées, etc. Dans cette classification, de nombreuses autres subdivisions sont possibles.

Sur le plan des religions, on trouve à la fois le Christianisme, l'Islam et l'Animisme (vécu au travers des croyances traditionnelles nombreuses et variées).

III - POLITIQUE ET VIE ADMINISTRATIVE

Le chef de l'état Camerounais s'appelle : Mr Paul Biya. Il préside la destinée de ce pays depuis novembre 1982. Il est officiellement secondé dans sa fonction par un premier ministre, chef de gouvernement, qu'il nomme et qu'il a le pouvoir de révoquer. Ici, nous sommes bien sûr dans un régime présidentiel.

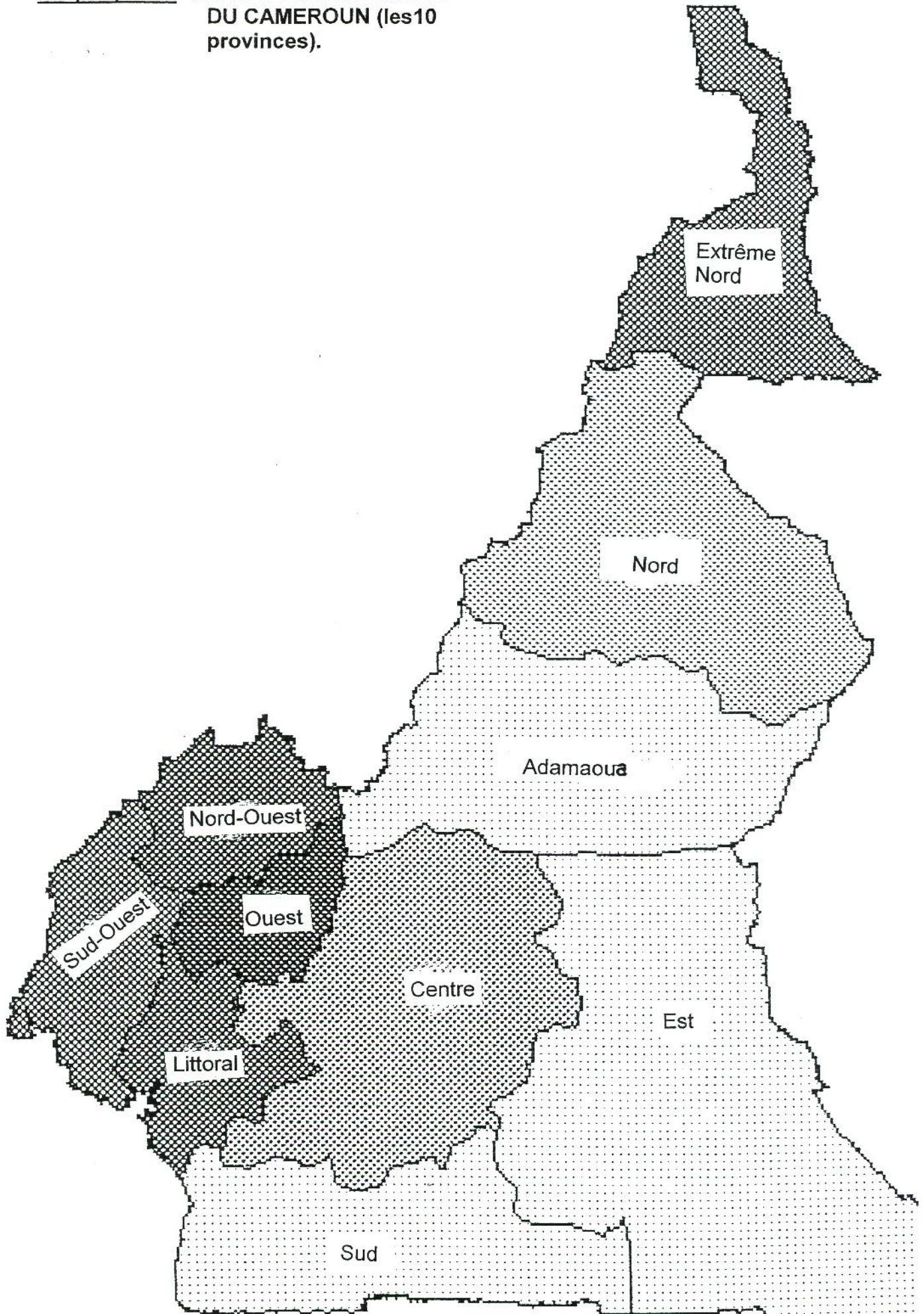
Au Cameroun il est encore trop tôt pour parler de démocratie, mais il est important de souligner que le multipartisme y fait doucement son chemin (comme dans d'autres pays africains francophones) depuis l'appel de François Mitterrand à La Baule en 1990. A ce jour, même s'il y existe une centaine de partis politiques, seulement 7 sont représentés à l'Assemblée Nationale : le RDPC (parti au pouvoir), le SDF, l'UNDP, l'UDC, l'UPC, le MLJC et le MDR.

Le Cameroun est divisé en 10 provinces (voir graphique 6): L'extrême nord, le nord, l'adamaoua, le nord-ouest, le sud-ouest, l'ouest, le littoral, le centre, l'est et le sud. Administrativement, à l'intérieur de chaque province il y a des départements, des arrondissements et des districts.

Les deux principales villes du Cameroun sont : Yaoundé (environ 1.000.000 habitants) la capitale du pays, et Douala (environ 1.200.000 habitants), le centre économique. D'autres villes, telles que Bafoussan, Garoua, Nkongsamba, Buéa, Bamenda, Maroua, Ngaoundéré ou Bertoua présentent aussi à leur manière une importance relative pour le pays.

Le Cameroun a comme langues officielles : le français et l'anglais. Précisons seulement que le français est 5 fois plus parlé que l'anglais. Il faut dire qu'initialement occupé par l'Allemagne, il a été mis sous tutelle française et anglaise par l'ONU après la 1ère Guerre Mondiale.

**Graphique 6: CARTE ADMINISTRATIVE
DU CAMEROUN (les 10
provinces).**



CHAPITRE 2

LES DIFFICULTES ECONOMIQUES DU
CAMEROUN
ET LEURS CONSEQUENCES SOCIALES

I - L'ECONOMIE

L'économie du Cameroun repose essentiellement sur trois leviers: l'agriculture, le sous-sol et l'industrie.

1) L'AGRICULTURE: le Cameroun possède une large gamme de produits connus sur les marchés internationaux, notamment: le café, le cacao, la banane, l'arachide, le coton, le caoutchouc ou le bois.

Sur le plan national, de nombreuses cultures vivrières ont permis à ce pays de s'assurer depuis longtemps une autosuffisance alimentaire. On peut citer ici le manioc, le maïs, le mil, le sorgho, le plantain, le macabo, la patate, etc.

2) LE SOUS - SOL: le pétrole est la principale manne financière du Cameroun. Mais il faut ajouter que le sous - sol du Cameroun possède aussi des gisements plus ou moins exploités de gaz, de bauxite, de cyanite, de fer, etc.

3) L'INDUSTRIE: même si le tissu industriel du Cameroun reste très faible, on ne peut pas dire qu'il soit complètement inexistant. Le développement de certains secteurs est remarquable; c'est le cas de l'aluminium, des brasseries, du ciment, de l'agro-alimentaire. La liste n'est pas exhaustive.

L'activité économique est soutenue par un potentiel hydro-électrique considérable qui repose sur l'existence de nombreuses chutes d'eau où sont construits des barrages comme: Edéa (190 MW); Song-Loulou (288 MW) et Lagdo (84 MW).

Après cette présentation sommaire de l'économie du Cameroun, il serait judicieux maintenant de faire le point sur la situation actuelle.

Un tel diagnostic révèle tout de suite qu'après sa fulgurante percée dans les années 70/80, l'économie de ce pays s'est effritée depuis 1986 à cause de la chute des cours sur le plan international, de ses trois principaux produits d'exportation: le pétrole, le café et le cacao.

En un mot, les exportations des produits agricoles qui s'élevaient à 700 millions de dollars US en 1980 ont chuté à 396 millions en 1994. L'agriculture qui représentait 57 % du P.I.B. en 1971/1973, se retrouve à 24 %.

Et pour finir, le P.I.B. qui avait lui-même atteint 9114 milliards de dollars US en 1986 est retombé à 7800 milliards de dollars US en 1988/1990.

A tout ceci, il faut ajouter les problèmes socio-politiques qui minent le pays de l'intérieur.

Il n'est pas exagéré de dire qu'aujourd'hui, le Cameroun est un pays à genou dont la population, par de nombreuses initiatives, se bat pour se reprendre en main et redresser son sort.

Comme beaucoup de pays africains dans la même situation, le Cameroun est sous le coup d'un plan de redressement économique initié par le F.M.I. Bien sûr, cela passe par des mesures drastiques telles que les privatisations, (il faut préciser que l'Etat reste jusqu'à ce jour le plus grand employeur du pays), les licenciements massifs, les baisses de salaires pour cause de réduction et maîtrise budgétaire, etc.

Ajoutons qu'en 1994, le Cameroun comme tous les pays d'Afrique noire francophone, a subi une autre révision de la parité de sa monnaie avec le franc français. Aujourd'hui **1FF = 100F CFA**.

Avec une telle situation de nombreuses banques ont quitté le pays. Quant à celles qui y sont restées, elles n'accordent pas facilement leurs services à n'importe qui. N'ayant plus confiance en leurs banques, leur économie et même leur gouvernement, les camerounais développent de plus en plus des systèmes de tontine pour s'en sortir.

Il apparaît ainsi un grand secteur informel que ne maîtrise pas du tout l'Etat qui a déjà du mal à assurer ses recettes fiscales.

II-LA VIE SOCIALE

Pour résumer rapidement la situation du Cameroun aujourd'hui, on peut dire que l'Etat étant pauvre, la population l'est aussi. Bien de nombreux autres maux ne sont que la conséquence de cette misère.

Par exemple la corruption s'est généralisée: dans les négociations économiques ou dans les démarches administratives, chacun essaie de trouver une combine pour réussir son affaire. Tout se vend et tout s'achète. Les hommes politiques eux-mêmes ne sont en reste: clientélisme et népotisme sont de règle, on ne compte plus les détournements de deniers publiques.

Bien sûr il ya des gens très riches au Cameroun. Mais il est vrai aussi que la masse populaire n'a même pas le minimum vital. Le contraste est frappant. Dans ces conditions, on ne peut s'étonner de l'insécurité montante. Parfois, les parents n'ayant plus les moyens d'assurer l'éducation de leurs enfants, démissionnent. Les garçons abandonnés ainsi à la débrouillardise, deviennent bien souvent des délinquants; les filles quant à elles se prostituent. Cette vie faite de risques au quotidien les expose à des dangers de tout genre: alcool, drogue, prison, épidémies (sida, hépatite,...), viols, assassinats, etc. Tel est le niveau actuel des moeurs dans ce pays jadis si fier.

Le comble est que de nombreux jeunes, issus des zones rurales, parce qu'ils ne trouvent aucune activité ni loisir dans leurs villages, désertent ces régions pour venir grossir les contingents déjà énormes des oisifs de la ville. Et lorsque celle-ci ne leur trouve pas de solution, bon nombre ne pensent plus qu'à partir vers l'étranger. Comme on peut le voir ici, c'est le désespoir qui dicte la conduite à tenir.

Par ailleurs, beaucoup d'autres jeunes continuent leurs études parfois sans la moindre conviction, n'ayant plus aucune confiance en l'avenir, mais contraints et forcés parcequ'ils n'ont plus aucune autre solution.

Conscient de ce manque de débouchés, même le discours jadis encourageant des dirigeants pour les études a faibli. Seuls les diplômés des grandes écoles conservent une relative assurance professionnelle.

Cela veut dire que les nombreux étudiants dont regorgent les six universités du Cameroun (Yaoundé I, Yaoundé II, Douala, Buéa, Dschang et Ngaoundéré) sont plus ou moins des laissés pour compte qui, d'aventures en aventures, de déboires en déboires, apprendront à se frayer leur chemin en se demandant souvent à quoi leur ont servi leurs grandes études.

Aujourd'hui le Cameroun possède environ 40.000 étudiants. Ce chiffre n'intègre pas ceux très nombreux qui sont à l'étranger et que la situation du pays encouragera de moins en moins à rentrer chez eux.

En dehors des étudiants, il faut dire que le Cameroun possède à ce jour plus de deux millions d'élèves dans le primaire et le secondaire. Ce pays qui dans les années 80 était si fier de son taux de scolarisation de 80 %, l'un des plus élevés d'Afrique, ne sait plus vraiment que penser en le voyant s'effriter doucement. La tendance qui a l'air de se dessiner est d'essayer d'amener les jeunes jusqu'au niveau du BAC, pour leur éducation et pour les préparer un peu à la vie active, puis ensuite les laisser prendre leurs propres initiatives. Ce que l'on a tendance à oublier est que les initiatives des jeunes sortant des bancs ont aussi énormément besoin d'encadrement pour ne pas sombrer.